

## Parole d'Église, présent aux périphéries

« DIEU EST DIEU » par Guy Coq

Le changement, en apparence mineur qu'apporte le pape François dans la vie chrétienne peut se résumer dans un déplacement d'accent, dans l'ordre des éléments de la vie chrétienne.

*Toujours en déplacement de sens : le vrai « sujet » de l'histoire ce n'est pas lui ou l'institution Église, c'est l'humanité en souffrance. Ce n'est pas un savoir théologique qui doit organiser l'institution Église, c'est la miséricorde.* Daniel Duigou – T C février 2014

Cette pratique du changement de places, où ce qui était présenté comme premier, certes, ne disparaît pas, mais passe en second, le pape François l'exprime lui-même :

*L'annonce de l'amour salvifique de Dieu est première par rapport à l'obligation morale et religieuse. Aujourd'hui, il semble parfois que prévaut l'inverse.* Cf « Joie de l'Évangile » §36

Et les exemples concrets sont là pour montrer les conséquences de ce déplacement. « Qui suis-je pour vous juger ? » demande le pape.

*Lors de mon vol de retour de Rio de Janeiro, j'ai dit que si une personne homosexuelle est de bonne volonté et qu'elle est en recherche de Dieu, je ne suis personne pour la juger.*

Plus loin il évoque la question qui lui fut posée : approuvez-vous l'homosexualité ? Je lui ai répondu par une autre question : « Dis-moi ; Dieu, quand il regarde une personne homosexuelle, en approuve-t-il l'existence avec affection ou la repousse-t-il en la condamnant ? Il faut toujours considérer la personne...il faut accompagner avec miséricorde. »

La question sur l'homosexualité se voit déplacée vers la personne homosexuelle, qui, comme tout être humain, est aimée de Dieu et dont l'existence est bonne. Telle est la force du déplacement : la miséricorde et non le jugement. Mettre la miséricorde en tête de tout, c'est avoir souci de prendre appui sur le cœur du message évangélique. Ici encore s'opère un déplacement. On court souvent le risque, en abordant le message à partir de certains aspects secondaires, de ne pas pouvoir, à partir de ces questions mises ainsi en ordre prioritaire, rejoindre le cœur du message. C'est le cas de « certaines questions qui font partie de l'enseignement moral de l'Église ». En les abordant en premier, on ne parvient pas à les relier au cœur du message et elles demeurent hors contexte qui leur donne sens » §34.

Secondaire ne signifie pas dans le texte du pape François : sans importance, mais devant être abordé après l'approche du cœur de l'Évangile. Car en eux-mêmes, ils ne manifestent pas le cœur de l'Évangile. Oublier, ne pas donner priorité au cœur de l'Évangile, c'est rendre inintelligibles, inaccessibles à de nombreuses personnes, ces aspects que souvent on présente en premier.

Que l'Église sache partir résolument de l'essentiel, c'est-à-dire de la recherche de Dieu et de la rencontre personnelle du Christ. Il y a ici une proposition du respect d'un cheminement existentiel : il faut aller soi-même au cœur de l'Évangile et de manière vitale pour entrer dans la possibilité d'adhérer à des conséquences morales qui alors, du cœur de la foi, deviennent évidentes.

La différence du pape François est dans l'extraordinaire liberté de partir de la « joie de l'évangile ». Lui aussi, dans le sillage de la tradition chrétienne et de la spiritualité jésuite, affirme la centralité du Christ et appelle l'Église à se décentrer d'elle-même et à se centrer sur le Christ.